

## **Nandu** - Inde

Nandu porte des pierres, mais elle porte surtout la parole des femmes plus haut que jamais ! « Travaillez, voyagez, gagnez votre vie, et mariez-vous, seulement si vous le voulez ! » c'est la vie qui le lui a crié. Elle qui a vu ses frères partir à l'école sans avoir eu la chance d'y aller, elle qui se dit fière d'être parvenue à marier ses deux fils, elle qui parcourait des kilomètres pour briser des roches dans les mines et subvenir aux besoins de ses enfants, elle qui, à la mort de son mari, devait demander la permission à ses beaux-frères pour sortir, elle qui a dû toute sa vie lutter pour son honneur, c'est sa force et son courage qu'elle souhaite transmettre aux femmes d'aujourd'hui.

## MAMTA - Inde

En acceptant de se marier, Mamta ne s'attendait pas à épouser un homme cupide et dangereux, capable de détruire sa vie et son visage... pour une dot qu'il juge insuffisante. C'est pourtant la raison qui l'a poussé à jeter de l'acide sur le visage de sa femme. Un quad, des bracelets en or : c'est ce que son mari voulait en plus et que les parents de Mamta n'ont pas eu les moyens de lui assurer. C'est alors son visage qu'il a pris en otage. Un acte terrible qui a fait prendre conscience à Mamta de l'importance de la beauté dans la société indienne : « Je demande à ce peuple, à l'Inde : la beauté est-elle la seule chose qui compte ? Quel est ce peuple obsédé par l'apparence ? »

## **REVECA** - Bolivie

Reveca est une femme qui porte le châle, le chapeau et la pollera, appareils typiques des Cholitas boliviennes. Son plus grand souhait a toujours été d'étudier. Elle suit alors des cours du soir, après le travail, et ce, contre la volonté de sa mère. Elle est très heureuse jusqu'au jour où, en rentrant à la maison, elle est victime d'une agression. Là encore, ce n'est pas auprès de sa mère qu'elle trouve du réconfort : « Voilà ce que tu as obtenu en étant capricieuse et en voulant étudier. Je t'avais dit que les femmes étaient faites pour la maison, le foyer. »

## **IRINA** - Biélorussie

À 35 ans, alors qu'elle est mariée et mère de trois enfants, Irina décide de rentrer dans les ordres lorsque son mari la trompe et la quitte. Aujourd'hui, à 60 ans, elle revient sur son expérience de nonne en Biélorussie : « C'est un appel intérieur que tu entends et tu ne peux rien contre. Il est là et il t'attire quelque part, et tu ne sais même pas où. Dans ma vie, il n'y a plus de moments où je me dis "mais je suis une femme en fin de compte !". Avant tout, je suis un être humain. »

## **THI TUNG** - Vietnam

Vendue à 13 ans par ses amis à un chinois, Thi Tung vit l'enfer d'un mariage forcé. Épouse d'un homme violent et beaucoup plus vieux qu'elle, elle est emprisonnée, réduite en esclavage et affamée. Finalement, elle réussit à s'enfuir et retrouve ses parents, venus jusqu'en Chine pour la libérer. « Je n'avais jamais compris, jamais pensé que mes parents allaient trouver un moyen pour me sauver. Je n'aurais jamais pensé qu'ils vendraient tous leurs biens pour retrouver leur fille. » Malgré sa liberté retrouvée, Thi Tung subit toujours le choc post-traumatique dont souffrent les victimes du trafic d'êtres humains.

## **SEUNGEUN** - Corée du Sud

Pour ne pas reproduire le schéma classique et malheureux du mariage de ses parents, Seungeun a décidé de devenir polyamoureuse. Elle témoigne de son ménage à trois et de la difficulté à trouver une harmonie sexuelle avec tous ses partenaires. « Je pense que je voudrais essayer une expérience qui mélange beaucoup de mains, de langues et la sensation avec plusieurs partenaires, plus qu'un plan à trois. Parce que dans l'imaginaire collectif, le sexe se limite toujours à un rapport à deux. » Elle est libérée et s'assume, malgré le regard foudroyant que les hommes lui jettent lorsqu'elle fume sa cigarette dans la rue.

## **MICHAL** - Israël

Michal a été victime d'un attentat au couteau perpétré par un adolescent palestinien de 16 ans. C'est vers cet adolescent que ses premières paroles sont allées lorsqu'elle a repris conscience à l'hôpital. « Quiconque choisit de perpétrer la terreur et le meurtre d'une femme innocente doit en payer le prix, mais il y a également de quoi ressentir de la peine envers un garçon qui décide de tuer, et avoir de l'empathie envers une société qui éduque sa jeunesse dans la haine. » Michal a fait fi des voix extrémistes qui se sont élevées et depuis l'attentat, cette mère de cinq enfants n'a de cesse de prendre la parole pour promouvoir la paix israélo-paléstinienne.

## **HOLLY MARIE** - Philippines

Holly a découvert il y a quelques années que celle qu'elle croyait être sa mère ne l'était pas. Elle ignore donc tout de ses origines. En échange de sommes d'argent, sa mère de substitution la vendait à des personnalités importantes et à des touristes étrangers. Victime de trafic sexuel dès son plus jeune âge, elle s'en sort grâce à l'aide d'une association. Tout ça ne l'empêche pas de sourire et d'avoir de bien jolis coups de foudre. « Il m'a pris la main, il l'a juste touchée, on s'est regardés dans les yeux, ça m'a surprise. Je n'ai pas pu parler correctement, je ne pouvais rien dire, c'était comme ce qu'ils appellent le coup de foudre. »

## **GLORIA** - Kenya

Gloria est une femme originaire de la RDC, vivant dans le camp de réfugiés de Dadaab au Kenya. À la suite d'un viol, elle a dû être dépistée et confirmée saine avant de pouvoir à nouveau cohabiter avec son mari. Mère de quatre enfants, dont des triplés, Gloria est exténuée, elle passe de nombreuses nuits blanches, et ne pourrait supporter une grossesse supplémentaire. Pour elle, avoir accès à une méthode contraceptive est une question de survie.

« La force dont disposent les femmes plus que les hommes, c'est la résistance. Par exemple, avec mes triplés, je peux passer 24h sans dormir, je fais la cuisine, je fais la lessive, je m'occupe de leur toilette, je leur donne le biberon, tout ça jusqu'à ce que même mon mari me dise : "Je l'admets, tu résistes plus que moi." »

## **JULIETTE** - France

Entre son poids critiqué par sa mère ou sa carrière de chanteuse blâmée par son père, Juliette a mis longtemps à s'accepter et à se sentir femme et belle. Perturbée par le souvenir de son père regardant des films pornos et adepte des relations d'un soir, elle a du mal à se représenter une autre sexualité que celle-ci. Après avoir perdu sa virginité à 14 ans, elle enchaîne les conquêtes en ne ressentant aucun plaisir pendant les dix années qui suivent. « J'ai cru que faire l'amour c'était comme ça, qu'il fallait être soumise, qu'il fallait être sadique, qu'il fallait être à la merci des hommes, et qu'il fallait tout accepter sans prendre de plaisir. »

## **ANNA** - Russie

Anna a grandi dans une Union soviétique en déliquescence et a commencé à gagner de l'argent en faisant des stripteases devant sa webcam. Ce n'était pas un choix mais une nécessité afin de pouvoir payer les soins de sa mère paralysée. Elle a également pu créer sa société. Aujourd'hui, elle est à la tête d'une des plus grosses entreprises de Russie, mariée et mère de deux enfants. Elle se plaît à avoir une vie de femme modèle. « J'ai compté combien de temps je devais faire de la webcam pour pouvoir lancer mon business, aider maman, papa, avoir un appartement. Bien sûr, ça a été difficile de faire le premier pas. Se déshabiller, en fait, c'est difficile... Mais la vie c'est comme ça. Quand tu ne vois pas d'autre solution, tu fais et puis c'est tout. »

## **NOELLA - RDC**

Suite au meurtre de son mari et de ses enfants, Noella a été rejetée par sa famille. Durant la guerre civile au Nord de la République démocratique du Congo, elle est violée par trois rebelles en même temps. Elle apprend plus tard qu'elle est atteinte du sida, et trouve alors refuge auprès du Dr Mukwege (Prix Nobel de la Paix 2018 conjointement avec Nadia Murad) à l'hôpital Panzi. Ce médecin lui sauve la vie mais c'est surtout le souvenir de son mari qui la fait tenir encore aujourd'hui.

« Il prenait soin de moi, je n'avais aucun problème. Il n'y avait aucune souffrance. Il prenait vraiment soin de moi et je me sentais comme au paradis, alors que j'étais encore sur Terre. »

## MAYE - USA

Mère d'Elon Musk, créateur de Tesla, Maye est aujourd'hui nutritionniste et mannequin senior. Cette septuagénaire est surtout l'une des rares femmes à avoir poursuivi une carrière de mannequin malgré son âge. Entre l'Afrique du Sud, le Canada ou encore les USA, sa carrière dure depuis 50 ans. Aujourd'hui, elle est une icône pour les fashionistas du monde entier. « J'ai un pantalon en cuir rouge. Qui porte ça à 70 ans ? J'ai des chaussures recouvertes de paillettes, avec semelles rouges bien sûr, ce sont des Louboutin, des bottes. Et ce n'est pas commun pour quelqu'un qui a 70 ans. Mais c'est magnifique. »

## ZHANG - France

Aujourd'hui, Zhang est l'une des plus grandes violonistes au monde. Adolescente, elle quitte la Chine et émigre avec ses parents au Canada. Écrasée par la violence de son père et sa volonté d'en faire une musicienne hors pair, elle trouve encore moins refuge auprès de sa mère. Elle se souvient encore des mots de sa mère, célèbre actrice de cinéma, qui ne cessait de lui rappeler à quel point elle était laide. « Je continue de recevoir des gens qui ont travaillé avec ma mère ou qui étaient fans de ma mère il y a des années, et qui me disent : "Mais vous n'êtes pas aussi belle que votre mère" et moi je réponds : "Je sais, je suis vraiment désolée !" J'ai l'impression que je dois m'excuser de les avoir déçus. »

## **SHEILA** - Irlande

Sheila a été victime du système des Mother & Baby Home en Irlande. Tombée enceinte hors mariage, elle est placée de force dans une institution religieuse le temps de sa grossesse. Lorsqu'elle accouche, son enfant lui est retiré pour être adopté par une autre famille. Comme des dizaines de milliers d'autres femmes dans la très catholique Irlande, Sheila n'a jamais retrouvé son fils. Aujourd'hui, elle se bat pour que l'Église, l'État et la société reconnaissent leurs fautes. « Si j'avais une baguette magique, j'aimerais que mon fils soit ici avec moi maintenant. Les années ont passé, 40 ans se sont écoulés, je veux être réunie avec la chair de ma chair, qu'Anthony et moi soyons ensemble, réunis. »

## **NATALIA** - Russie

Natalia s'est mariée deux fois et a eu deux enfants. Une fois devenue mère, elle se rend compte qu'elle n'a pas envie d'endosser ce rôle et décide de laisser ses deux enfants à sa propre mère pour qu'elle les élève à sa place. « Mon expérience de la maternité ne me semble ni importante ni intéressante. C'est la chose la plus insignifiante qui me soit arrivée dans ma vie. J'ai tout fait pour échapper à ces rôles imposés par la société. Je me suis dérobée de mon rôle de mère. » Aujourd'hui femme émancipée, elle refuse d'être avec des hommes de son âge, son compagnon a 30 ans de moins qu'elle.

## **SONJIDA** - Bangladesh

Originnaire du Myanmar, Sonjida appartient à l'ethnie des Rohingyas. Persécutée dans son pays, elle fuit le Myanmar pour protéger ses enfants des sévices commis par les militaires. Victime de viol, Sonjida a vécu dans la honte et la peur du regard des autres. Elle s'adresse aujourd'hui à son violeur, envahie par la haine : « Je me rappelle encore de ce que tu m'as fait. Si mes parents te retrouvent, ils te brûleront vif. Comment as-tu pu me faire une chose pareille !? Connard ! Tu n'as pas eu honte quand tu as touché mon corps ?! Espèce de connard !! »

## **LUCIA** - Madagascar

À l'âge de 15 ans, ses parents marient Lucia à un homme de 41 ans contre un zébu et de l'argent. Son futur mari lui promet qu'elle pourra réaliser son rêve de devenir étudiante. La réalité en est tout autre. Violée tous les soirs par son mari, elle donne naissance à une fille qu'elle ne désire pas. Son plus grand rêve : que son mari la trompe pour pouvoir le quitter. « Je me suis mariée avec cet homme à 15 ans. Lui, il en avait 41. Mon père m'a forcée au mariage. Mon mari avait donné un zébu et 700 000 Ar (168 €) pour moi à mon père. Et lorsqu'il m'a dit : "Rends-moi le zébu que je vous ai offert si tu ne m'aimes pas", je me suis fixée un but : si j'arrive à lui rendre ce zébu, je retournerai étudier. »

## BONNIE - USA

Cowgirl dans le Wyoming, Bonnie refuse de vivre aux côtés d'un mari violent. Sa vie en péril, elle divorce. Elle enchaîne les boulots de conductrice de poids lourd sur les mines pétrolières afin de subvenir aux besoins de son enfant. Mais là où elle se sent le mieux, c'est dans les prairies du grand Ouest américain. Aujourd'hui, elle tient un ranch où elle élève des vaches et des moutons. Une liberté qu'elle ne changerait pour rien au monde !

« Le bonheur c'est d'aller traire la vache le matin et de boire le lait frais à la maison. Le bonheur c'est d'être libre, de vivre ma vie... Je suis tellement privilégiée. Je n'ai pas beaucoup d'argent mais je suis tellement riche, bien plus que les riches ou les millionnaires que je connais qui sont confinés et coincés dans un monde d'argent, de chiffres, d'ordinateurs. Je suis une personne libre. »

## **EHUANA** - Brésil

Ehuana fait partie de la communauté des Yanomami qui vit depuis des milliers d'années dans les forêts d'Amérique du Sud. En complète harmonie avec la nature, chacun a son rôle, les femmes cueillent les légumes, et s'occupent des enfants pendant que les hommes chassent. Artiste, seule femme divorcée de sa communauté, Ehuana reste très attachée à ses traditions et à ses rituels. Comme celui des premières règles quand chaque femme doit être isolée et enfermée : « Si nous ne sommes pas isolées lors de nos premières règles, nous, les Yanomami, allons tous mourir. Xiwaripoa fera déborder les fleuves et on va tous mourir comme c'est déjà arrivé dans d'autres temps. »

## **TAKUTAMERI** - Ethiopie

Être mariée à un inconnu contre du bétail fait partie de la tradition Mursi. Takutameri a rejeté son premier mari, elle s'est enfuie et a menacé de se suicider à plusieurs reprises. Aujourd'hui, elle partage sa vie avec un homme qu'elle aime et qu'elle a choisi. « J'ai refusé de me marier avec l'homme que mon frère avait choisi pour moi. J'ai menacé de me tuer et ça a fait réagir mon frère. Il a rendu le bétail et m'a donné l'autorisation d'épouser l'homme que j'aimais. »

## **PAULINE** - France

Pauline grandit à la campagne, entourée d'une famille aimante et bienveillante. Sa vie bascule lors d'une soirée étudiante quand elle refuse les avances d'un homme insistant. S'ensuit une agression physique d'une violence hors normes. Elle est défigurée et subit des opérations lourdes. Mais ce qui la détruit par-dessus tout, c'est l'injustice. « Je voulais porter plainte pour agression sexuelle mais on m'a expliqué qu'il n'y avait pas pénétration, et que ce n'était pas vraiment sexuel et pourtant c'est bien mes formes de femme qui ont conduit à cet acte. Pendant deux ans, j'ai eu envie de mourir parce que personne n'a voulu m'écouter. Et l'écoute c'est la justice. C'est rendre justice. »

## **NIVINE** - Liban

Jeune entrepreneuse, Nivine est une femme très active qui prend soin d'elle et a beaucoup d'assurance. Il y a quelque temps, elle décide de porter le voile par conviction et en fait un accessoire de mode qu'elle adapte à ses tenues. « C'était une décision purement personnelle. Ça n'a eu aucune répercussion sur moi socialement, j'aime toujours la vie, je m'occupe de mon apparence, de ma beauté, de mes vêtements et ça n'a eu aucune influence dans mon milieu professionnel. »

## **ELIZABETH** - Kenya

Après des années de viols, maltraitances et humiliations, Elizabeth quitte un mariage abusif et subvient seule aux besoins de sa famille en vendant des chèvres. Elle se bat contre une tradition bien ancrée dans sa communauté Samburu, qui est de faire exciser les jeunes filles : « Je ne veux pas que mes enfants soient excisés ou circoncis parce que ce n'est pas bien. Moi je sais que ce n'est pas bien parce que je l'ai vécu. Quand j'ai accouché, il y a eu des complications. »